

souvenirs à l'empereur Julien, si mieux vous n'aimez, sur la foi de l'aubergiste voisin, aller sans façon jusqu'à Jules-César. Saint-Benoît le bien tourné, que la sépulture donnée à Baron n'a pu protéger contre l'invasion des comédiens, fait remonter son origine à l'apostolat de Saint-Denis dans les Gaules. Au mont de Sainte-Genève, vous trouverez les noms de Clovis et de Clotilde inscrits sur les murs noirs de cette antique abbaye dont la tour s'élève encore, comme un défi porté à notre temps, parmi les bâtimens confus et bigarrés dont on a formé un de nos collèges. Dans la rue du Foin, vous verrez un factionnaire adosser sa guérite à la maison de la reine Blanche. La Sorbonne vous parlera de saint Louis sous qui elle fut fondée au village appelé de Coupe-Gueule. Tous les règnes suivans sont marqués ici par des établissemens pieux, églises, abbayes, couvens, asiles, collèges surtout : car, comme dit un écrivain religieux, « ce qui est utile au public est aussi ouvrage de piété. » Et de tous ces édifices confisqués, vendus, abattus, dénaturés, transformés en casernes, en prisons, en magasins, en maisons neuves, en théâtres, en guinguettes, en tripots de reli-

gions nouvelles, il est demeuré du moins des noms et quelques débris d'antique architecture pour nous rappeler ce que nous avons détruit, pour nous faire remonter dans la mémoire des siècles à la trace des ruines que le nôtre a semées.

Or, c'est là, disons-nous, qu'il faut demeurer plusieurs années lorsqu'on veut faire son chemin par l'étude dans ce monde encombré de réputations en activité et d'ambitions en survivance. La condition est dure, et je voudrais pouvoir dire que nul désappointement, nulle sorte de mécompte, ne viendra cruellement tromper de si longs efforts, une résignation si vertueuse. Par malheur il n'en est pas ainsi, et la fortune ne tient en réserve qu'une part bien médiocre de ses faveurs pour tant d'espérances. Ce serait chose désolante de compter combien les collèges qu'on appelle d'humanités, ces lieux fermés de hautes murailles, garnis de fers pointus et de grillages, combien, dis-je, ces geôles de la première éducation versent chaque année de rhétoriciens à nos écoles, combien d'étudiants s'arrêtent à la première, à la seconde étape de la route,

vaincus par le dégoût et l'ennui; et de ceux qui parviennent jusqu'au terme, quel petit nombre fera profit, trouvera emploi de cette science qu'il a si péniblement gagnée? Mais le sort des professeurs serait par trop mauvais si l'on écoutait toutes ces prévoyances. Ce qu'il faut d'abord, c'est s'inscrire, passer ses examens, prendre ses degrés et devenir savant, je veux dire licencié, à ses risques et périls. Aussi ne voyez-vous pas que le quartier Saint-Jacques se plaint d'être abandonné et que les chaires où se débite l'instruction, ces honnêtes bénéfiques du doctorat, passent pour être moins lucratives. Là, au contraire, point de boutiques qui se ferment, pas de places vacantes; l'industrie qui vit des études est celle encore qui paraît se soutenir le mieux. On bâtit dans le voisinage de la Sorbonne tout aussi élégamment et plus vite qu'aux environs des Tuileries, quoique les rues y changent moins souvent de nom. Il ne se confectionne pas moins de livres pour le service des écoles que pour l'amusement des salons. Ce ne sont partout qu'académies d'armes, salles de conférence, salles de danse, salons littéraires, hôtels garnis, cours préparatoires pour le baccalauréat, restaurants à

vingt-deux sous et répétiteurs à six francs. La concurrence même semble avoir mis dans les invitations qui s'adressent à la bourse chétive des étudiants, une certaine émulation de coquetterie. Les aubergistes font des frais d'érudition sur leurs enseignes; les limonadiers marchent avec la science pour attirer la jeunesse studieuse, et vous trouverez dans la rue Sainte-Hyacinthe un *Café des progrès*. Flicoteaux lui-même, non plus pourtant Flicoteaux (car voici encore un grand nom qui s'éteint) mais son successeur Delauney a fait peindre de couleurs toutes fraîches son réfectoire de vieille renommée. Les professeurs à la suite ajoutent chaque jour quelque chose au menu de leur enseignement, comme les traiteurs à la liste de leurs plats; sans pouvoir égaler cependant le luxe de science où s'est jeté un coiffeur de la rue des Grès qui parle cinq langues, vers et prose, sur son écriteau, qui coupe les cheveux en grec, en latin, en allemand, en anglais, en espagnol; tout cela, dit-il en français, pour dix sous avec la frisure. Cette rivalité si active et si ingénieuse vous prouve bien que le commerce du quartier latin ne déperit pas, que le recrutement de la milice savante s'opère avec

régularité; qu'enfin nous ne sommes pas prêts à manquer d'avocats, de médecins et d'aspirans pour les emplois publics, ce qui est tout à fait rassurant.

Vous avez peut-être déjà remarqué que je rôde assez long-temps autour des écoles avant d'en toucher le seuil. Excusez, je vous prie, ce souvenir de jeunesse que l'aspect de ces lieux a renouvelé; c'est ainsi que, vos hommes d'état et moi, nous avons appris tout ce que nous savons. Pourtant, il ne faut pas laisser se morfondre dans leurs fauteuils, devant des bancs dégarnis, au milieu d'une salle disposée pour des assistans nombreux, ces professeurs qui se dépitent de leur solitude et pourraient bien reprendre la coutume chagrine et tracassière de l'appel nominal, tout assurés qu'ils sont de retrouver en détail aux examens les auditeurs qui manquent à leurs leçons. Voici d'abord l'École de droit, bâtie sur les dessins de Soufflot, en face de ce temple gigantesque dont il n'avait pu prendre la mesure sur nos grands hommes. Enrichi d'un nouvel amphithéâtre et de logemens commodes pour les jurisconsultes assermentés,

le domicile est décent et fait grande honte à ces vieilles masures de la rue Saint-Jean-de-Beauvais, où la Faculté de droit tint long-temps ses écoles doctorales, au milieu d'une foule de succursales autorisées qu'annonçaient l'image pendue de saint Hilaire et de saint Martin, l'écu de France et le lys couronné. Maintenant toute la science des lois romaines, civiles, criminelles, procédurières, commerciales, administratives, est renfermée dans ce bâtiment sévère et dans la tête de treize docteurs à chaperon rouge qui ont acquis le privilège exclusif de la distribuer en trois ans, à raison de trois heures par semaine pour chaque branche d'instruction. Ajoutez à cela deux cours que vous êtes dispensé de suivre si vous ne prétendez pas à l'honorable superfluité du doctorat, puis un professeur, le mieux partagé de tous, qui n'a rien à montrer, et vous avez tout le tableau de l'enseignement officiel. Vous comprenez parfaitement que cette école est celle où l'on voit affluer le plus de vocations indéterminées, incertaines de leur objet, qui peuvent se traduire par un vague désir d'avancement. Car il est reconnu que le droit mène à tout, et, lorsqu'on commence la vie, il est

prudent de prendre la voie où se trouvent le plus d'issues. Au reste, les choses sont disposées de telle sorte, que l'on a devant soi tout le temps de se décider, que l'on ne s'engage pas plus qu'il ne faut par des connaissances acquises, et qu'après avoir ramassé dans sa mémoire tout ce qui s'enseigne ici, on sera libre encore de choisir ce que l'on veut apprendre.

Vous reconnaîtrez facilement le voisinage de l'École de médecine, à l'aspect tout particulier que prennent les boutiques dont elle est environnée, à ces squelettes exposés pour la vente, à ces figures hideuses qui garnissent l'étalage des libraires, à ces bocaux garnis de précieuses monstruosité, à ces arsenaux d'armes salutaires, mais terribles, où partout brille l'acier aigu, tranchant, courbé, armé de dents; à cet appareil menaçant des opérations, qui fait peur de la guérison aux gens en bonne santé : heureusement que le commerce des cadavres n'a pas lieu dans la rue. Ici vous pensez bien que le ton moqueur n'est pas de saison, et que, surtout au lendemain d'une épidémie, on ne se joue pas volontiers avec une science comme celle qui se

démontre aux hôpitaux ou bien dans les amphithéâtres, sur la table sanglante des dissections. Molière lui-même aurait certainement trouvé les médecins moins plaisans, si, au lieu de les prendre dans le monde, avec leur réputation toute faite et relevée de charlatanisme, avec leur langage de convention et leurs conseils de routine, leur grande perruque et leurs dentelles, il les eût vus à l'ouvrage, les manches retroussées, le scalpel en main, dans leur école de la rue de la Bucherie auprès de la rue du Fouare, travaillant sur les deux sujets que la ville était obligée de leur fournir. Le nouvel édifice consacré par Louis XV à cet usage est élégant, gracieux, et semble annoncer quelque chose de plus gai que pathologie, physiologie, anatomie et clinique. L'architecture a voulu faire à la médecine les honneurs de son art, comme pour la remercier de lui avoir cédé Claude Perrault. Aussi est-ce un bon exemple à suivre que celui de ce mauvais médecin qui devint bon architecte. Il y a tant de hasard, d'influence étrangère, d'erreur excusable, de données inexactes dans la première direction où l'on aventure sa vie, qu'il est bien permis, lorsque le courage fléchit de

vant des difficultés ou des dégoûts imprévus, lorsqu'arrivé au moment de l'application, on ne se trouve ni la conscience du succès légitime, ni la science du succès usurpé, il est bien permis, dis-je, de changer sa route. Seulement il ne faut pas se tromper deux fois.

Les deux écoles que je vous ai nommées fournissent le nécessaire, le sérieux, le positif des études, la provision dont on a besoin pour se faire un état, pour prendre rang dans l'Almanach Royal, donner son adresse au public et recevoir des circulaires. La clientèle et les pratiques ne sont pas de mon ressort. Je n'ai à vous parler ni de l'École Normale, malgré l'importance qu'elle a reconquise, ni de l'École Polytechnique, malgré sa récente popularité, parce que les élèves de l'une et de l'autre, cloîtrés ou casernés, comme on voudra, soumis à une règle intérieure qui continue pour eux la vie du collège, ont besoin d'un congé ou d'une révolution pour franchir, soit par la porte, soit par dessus les murs, l'enceinte où ils sont renfermés. Ils n'appartiennent donc pas à cette existence émancipée dont nous cherchons ici l'emploi. Mais,

outre les spécialités d'instruction légale qui se trouvent en face du Panthéon et dans la rue des Cordeliers, le quartier Saint-Jacques possède encore de quoi suffire à tous les désirs, à toutes les fantaisies de cette curiosité studieuse qui honore notre jeunesse. Il a d'abord, hors de l'Université, le collège de France, cette vieille fondation royale qui date de François I^{er}, que la centralisation de l'enseignement a respectée, et pour laquelle on trouve toujours une place à part dans les déménagemens ministériels. Il a encore, dans l'Université même, au sein de l'antique Sorbonne, la Faculté de théologie, autrefois maîtresse du lieu, maintenant commensale humble et dédaignée; la Faculté des sciences, ramassant le peu de disciples que lui abandonne une foule d'établissements rivaux; enfin la Faculté des lettres, à qui d'heureux talens avaient donné naguères une célébrité presque mondaine, mais qui risque fort de ne plus retrouver son auditoire élégant, ses visiteurs inconnus, si le ministère et la pairie persistent à lui débaucher méchamment tous ses professeurs.

Est-ce assez de tout cela, dites-moi, pour oc-

cuper du matin au soir cette foule de jeunes gens avides de s'instruire et de discuter, qui dépendent innocemment à cet exercice la périlleuse ardeur de leur âge; qui, du fond de leurs réduits, parmi toutes les tribulations et les rigueurs qu'ils supportent gaiement, regardent à peine l'obscur avenir placé au bout de leur travail, et ne s'inquiètent pas si le monde va son chemin sans les attendre? Est-ce assez de peine, en effet, et ne pensez-vous pas qu'il leur soit dû pour cela quelque distraction, quelque plaisir? Je sais bien qu'ils ont, à leur portée, la Chaumière du Mont-Parnasse, les guinguettes, les cafés, les bals masqués, les amours sans lendemain, passe-temps vulgaires qu'ils partagent avec la jeunesse de tous les états, artistes, commis, artisans, courtauds, et sur lesquels on vous a brodé maints contes ou vaudevilles; ils ont aussi leur théâtre du Panthéon, et un soin tout paternel vient d'envoyer à l'Odéon, pour leur usage, des troupes foraines empruntées aux subventionnés de l'autre rive. Mais ce n'est pas à ces frivolités que s'amuse leur passion. Ce qu'ils demandent, c'est qu'on leur permette de se mêler dans notre politique; c'est que leurs

affections et leurs répugnances, exprimées à leur manière, soient comptées pour quelque chose; c'est qu'on ne fasse pas fi de leur intervention dans les affaires sérieuses; c'est que la capacité d'âge et la citoyenneté en bonnet à poil n'affectent pas pour leur inexpérience un fier dédain, eux qui ont mis aussi « la main à la besogne actuelle, » selon l'expression de notre vieil auteur, et qui vraiment ne s'estiment pas trop en croyant s'y entendre aussi bien que leurs maîtres. Sinon, je vous prévient qu'ils feront de l'opposition, et qu'il y aura du tapage au pays latin, des conciliabules sur la Montagne-Ste-Geneviève, des coiffures bizarres qui protesteront contre votre système, des huées au parterre, des chants patriotiques et peut-être des charivaris; ce qui dérangerait fort inutilement votre garde nationale et votre troupe de ligne, dont on peut avoir besoin ailleurs.

Il faut donc leur donner la petite satisfaction de les consulter un peu, et je vous assure qu'il n'y paraîtra pas. Ou plutôt, car c'est un objet sérieux que le sort de la génération qui s'élève, il faut voir pour elle mieux et plus loin qu'elle

ne regarde elle-même. Il faut comprendre que, dans cette agitation continuelle qui vous importune, il entre, à son insu peut-être, quelque sentiment vague du peu de bien que promet le monde aux longs efforts, aux veilles, aux travaux, aux misères de l'étude, du faible dédommagement qu'elle peut attendre pour le sacrifice de ses joyeuses années. Nous ne sommes plus en effet au temps où l'on pouvait rechercher la science pour le seul plaisir de savoir. Maintenant la jouissance est le but; l'instruction n'est qu'un moyen d'y arriver plus noble et plus honnête. Et déjà vous apercevez sans doute pourquoi nous avons placé la Chaussée-d'Antin en regard du quartier Saint-Jacques.

C'est que là en effet se trouvent rassemblés tous les rêves de bien-être, de vie agréable et molle, d'élégant tumulte, de riant désordre, de douceurs, d'éclat et de délices que l'imagination a pu former. La Chaussée-d'Antin, c'est la terre promise de toutes les ambitions qui visent au bonheur. C'est encore, si vous l'aimez mieux, le faubourg Saint-Germain du nouveau régime, avec cette différence que cet

autre paradis de l'aristocratie acquise est ouvert à chacun, sans information du lieu d'où il arrive, sans production de titres, sans enquête de mœurs et d'origine, à la seule condition de s'y étaler noblement, de contribuer à la splendeur commune en prenant sa part de plaisirs, en fournissant son contingent de dépense.

Fortuné pays en vérité, né d'hier, qui n'a pas d'histoire à vous dire, pas de monuments à vous montrer; frais, neuf et bien aligné, tellement neuf, qu'il a déjà des ruines comme nous en savons faire, des débris d'ouvrages inachevés; qui vit tout entier dans le présent, sans souvenir et sans prévoyance, qui ne connaît guères hors de ses limites que le bois de Boulogne et la Bourse; dont les naturels prennent à grande pitié le travail obscur de l'intelligence; peuplé d'intrigue, de fourberie, d'ignorance, de vanité: mais enfin où tout le monde veut arriver, que toutes les industries ont en vue dans leur labeur, parce qu'on y brille, parce qu'on y jouit, parce qu'on s'y divertit, parce que la civilisation matérielle de notre

temps s'y trouve rassemblée tout entière, et se résume clairement par deux grandes fondations sociales, le café de Paris et l'Opéra.

Eh bien, dans l'intérêt même de cette prospérité locale qui, à force d'aiguillonner le désir, peut finir par exciter l'envie, il faudra tôt ou tard songer à en rendre l'accès plus facile, à multiplier les voies qui y conduisent, à ouvrir surtout un plus grand nombre de communications entre le lieu où l'on récolte la science, et celui où l'on se partage les joies de la vie. Il y a encombrement au pays latin, je vous en avertis; et si l'on ne trouve bientôt des canaux par où puisse s'écouler paisiblement tout ce torrent de savoir, il y aura toujours à craindre qu'il ne fasse irruption parmi nous sous quelque-une de ces formes étranges, fantasmagoriques, menaçantes, dont s'effraie aisément une société peu sûre d'elle-même et de ses principes. Ce sera donc en même temps prudence et justice, si les études mènent plus sûrement aux jouissances, si les peines du noviciat universitaire peuvent espérer d'être payées en ce monde par une certaine dose de ces biens où tant d'autres puisent à meil-

leur marché; ce qui revient à dire, si l'on peut arriver sans trop d'obstacles du quartier Saint-Jacques à la Chaussée-d'Antin, en ayant soin d'éviter sur son passage l'Institut et les Tuileries.